

A l'approche de la COP30, les Etats à la traîne

CLIMAT Les Nations unies estiment que la limite de 1,5 °C de réchauffement de la planète sera dépassée faute de réduction suffisante des émissions de CO₂. Le milliardaire américain Bill Gates estime de son côté qu'il faut atténuer le discours alarmiste au sujet du changement climatique

STÉPHANE BUSSARD

A quelques jours de la COP30, la conférence annuelle des Nations unies qui se tient à Belém, au Brésil, comment va le climat? Mal, à en croire le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres qui était récemment à Genève. Devant l'Organisation météorologique mondiale (OMM), il l'a admis: «Nous ne parviendrons pas à contenir le réchauffement climatique en dessous de 1,5 °C dans les prochaines années.» C'était pourtant l'objectif principal de l'Accord de Paris sur le climat conclu en 2015. Le dépassement risque d'avoir des conséquences déjà «dévastatrices», prédit le chef de l'ONU.

Projections peu réjouissantes

Ce dernier a beau tirer la sonnette d'alarme, la prise de conscience de la gravité de la situation semble minimale. Les Etats qui participeront à la COP30 auraient déjà dû indiquer à la fin septembre leurs engagements climatiques pour 2035. Or seulement un tiers d'entre eux ont soumis leur plan d'action. L'administration Trump, qui a décidé de se retirer de l'Accord de Paris, ne juge plus une telle démarche nécessaire, le président américain ayant déclaré à la tribune de l'Assemblée générale de l'ONU en septembre que le changement climatique était «la plus grande arnaque jamais» orches-

trée. L'Union européenne, qui a longtemps voulu jouer un rôle de pionnière en la matière avec son Pacte vert, est à la traîne, n'ayant pas encore signalé l'ampleur de ses engagements. La Chine, qui a investi comme aucune autre puissance dans les énergies renouvelables, est aussi aux abonnés absents.

Au vu du manque d'informations précises fournies par les Etats membres de l'ONU, les projections sont peu réjouissantes: les émissions de gaz à effet de serre ne devraient diminuer que de 10% d'ici à 2035. C'est largement insuffisant pour limiter le réchauffement à 1,5 °C. Les responsables du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) estiment que durant la même période, les émissions devraient baisser de 60% par rapport au niveau de 2019 pour qu'on ait une chance de respecter la limite de réchauffement fixée à Paris. On est loin du compte. Il y a quelques jours, l'OMM relevait que la concentration moyenne mondiale de CO₂ dans l'atmosphère en 2024 a été «la plus forte hausse depuis le début des mesures modernes en 1957». Les trois principaux gaz à effets de serre, le CO₂, le méthane et le protoxyde d'azote, ont tous atteint de nouveaux records. L'agence onusienne précise encore que les taux d'accroissement du CO₂ ont triplé depuis les années 1960 et la concentration de dioxyde de carbone a connu une progression de 152% depuis les niveaux enregistrés à l'époque préindustrielle.

Rien ne semble indiquer que la donne va changer rapidement. Hier, le PDG de la société pétrolière saoudienne Saudi Aramco, Amin Nasser, a déclaré que les énergies fossiles allaient encore permettre de couvrir les besoins énergé-



«Nous ne parviendrons pas à contenir le réchauffement climatique en dessous de 1,5 °C dans les prochaines années»

ANTONIO GUTERRES, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DES NATIONS UNIES

tiques de la planète pendant des décennies. Sa société a d'ailleurs investi des milliards de dollars dans l'informatique et dans le recrutement de scientifiques pour mettre l'intelligence artificielle (IA) au profit de l'exploitation pétrolière. Amin Nasser est persuadé que sa société pourra ainsi doubler la productivité d'un puits de pétrole grâce à l'IA.

Lula ne donne pas l'exemple

Même l'Etat hôte de la COP30 émet des signaux inquiétants. Le président brésilien Luiz Inacio Lula da Silva vient d'accorder une licence d'exploitation pétrolière à la compagnie natio-

nale Petrobras pour exploiter des puits dans la région du fleuve Amazone. Celle-ci attendait depuis cinq ans le feu vert des autorités. Le chef d'Etat brésilien est convaincu que les revenus du pétrole vont aider son pays à effectuer sa transition énergétique. D'autres majors comme Exxonmobil et Chevron pourraient aussi obtenir une autorisation d'exploitation. Greenpeace estime qu'une telle décision risque de saper la gouvernance brésilienne de la COP30. L'Agence internationale de l'énergie a, elle, réitéré son mantra: aucun nouveau projet d'exploitation pétrolière ne devrait être autorisé si la planète veut atteindre la neutralité carbone d'ici à 2050. Après les deux dernières COP (Dubai et Bakou), qui se sont soldées par un échec, et au vu des besoins énergétiques considérables que va exiger le développement exponentiel de l'intelligence artificielle, force est de constater que les préoccupations climatiques sont passées au second plan.

Même le milliardaire américain Bill Gates, qui avait publié un livre voici quatre ans intitulé *Climat: comment éviter un désastre* et investi des milliards dans la cause, semble retourner en partie sa veste. Dans un document publié hier et consulté par le *New York Times*, l'ex-patron de Microsoft estime qu'il est temps de ne plus céder à l'alarmisme: «Même si le changement climatique aura de sérieuses conséquences, il ne va pas mener à la disparition de l'humanité.» Aux yeux de Bill Gates, qui continue néanmoins d'investir dans les énergies propres, «la vision apocalyptique [du climat, ndlr] pousse une grande partie de la communauté climatique à se concentrer excessivement sur les objectifs d'émissions à court terme.» ■